

# La diaspora irlandaise

Jean Guiffan

Chargé d'enseignement à l'université de Nantes

*La ville qui compte le plus grand nombre d'habitants se revendiquant Irlandais n'est ni Dublin ni Belfast mais New York. Plusieurs autres agglomérations dans le monde, en Amérique, en Grande-Bretagne ou en Australie se classent également avant les deux plus grandes villes irlandaises. Nous avons demandé à Jean Guiffan auteur de L'Irlande contemporaine de A à Z (Armeline, 2000), de revenir sur les caractéristiques de cette importante émigration, qui date pour l'essentiel du XIXe siècle mais qui avait commencé en fait bien plus tôt.*

## ***Le temps des « oies sauvages »***

Ce sont les persécutions religieuses des XVIe et XVIIe siècles qui déclenchèrent les premières vagues d'émigration irlandaise. Ecclésiastiques, séminaristes et étudiants proscrits ainsi que de nombreux enfants des grandes familles gaéliques vinrent trouver refuge dans une trentaine de « collèges irlandais » fondés principalement en France – à Paris, Bordeaux ou Nantes – mais aussi en Espagne à Salamanque, en Italie et dans plusieurs autres pays européens. Plus nombreux encore furent les mercenaires qui s'engagèrent au service des souverains catholiques d'Espagne et de France, souvent en lutte contre l'Angleterre protestante. Ces *wild geese* ou « oies sauvages » formèrent des régiments autonomes qui se distinguèrent sur de nombreux champs de bataille ; les brigades irlandaises jouèrent ainsi un rôle prépondérant dans la victoire française à Fontenoy en 1745. Napoléon lui-même constituera une Légion irlandaise au sein de sa Grande Armée.

D'autres réfugiés irlandais se lancèrent dans les affaires et certains connurent des réussites spectaculaires comme armateurs à Nantes ou à Bordeaux : parmi les plus grandes fortunes nantaises du XVIIIe siècle figuraient plusieurs familles irlandaises : Walsh, Stapleton, O'Schiell, O'Riordan, MacNemara... À Bordeaux, certains négociants irlandais investirent une part de leurs bénéfices dans le vignoble – Dillon, Clarke, Kirwan, Lynch, Mac Carthy... Un autre Irlandais, établi à Cognac en 1765, Richard Hennessy, connut également une belle renommée dans le domaine des spiritueux.

Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, l'émigration irlandaise fut principalement d'origine religieuse, les catholiques fuyant une île devenue pour eux difficilement vivable. Mais, dès les années 1710-1720, apparut un courant continu de départs volontaires pour des raisons essentiellement économiques.

## ***L'émigration économique***

Si, au milieu du XVIIIe siècle, de nombreux Irlandais, parmi les plus pauvres, allaient chercher du travail en Grande-Bretagne qui commençait alors sa révolution industrielle, le tiers des émigrants prenaient déjà le chemin de l'Amérique. Beaucoup étaient des presbytériens de l'Ulster victimes

non seulement de discriminations de la part des anglicans mais également de mesures restrictives prises par les Anglais sur l'économie irlandaise. Suffisamment aisés pour payer le prix de la traversée de l'Atlantique, ils arrivèrent dans les colonies anglaises d'Amérique avec un fort ressentiment contre la métropole, ce qui leur fera jouer un rôle de premier plan dans la guerre d'indépendance américaine.

Après les guerres napoléoniennes, qui firent enrôler dans les armées anglaises beaucoup de soldats irlandais, commença véritablement une émigration de masse, un million d'Irlandais franchissant l'Atlantique entre 1815 et 1845 à destination des États-Unis et du Canada tandis qu'un demi-million environ s'installait dans le même temps en Grande-Bretagne. La Grande Famine accentua de façon considérable ce mouvement avec environ deux millions trois cent mille départs entre 1845 et 1854, 80 % de ces nouveaux émigrants se fixant en Amérique, dont 63 % aux États-Unis, les autres se localisant en Grande-Bretagne, en Australie et à un degré moindre dans d'autres colonies de l'Empire britannique. Après cette pointe maximale, l'émigration resta à un niveau élevé jusqu'en 1890, puis continua à un degré un peu plus faible jusqu'en 1914.

La première guerre mondiale, les restrictions américaines à l'immigration dans les années 1920 et la crise économique des années 1930 ralentirent fortement ce flux d'émigration. Il fut réactivé par la seconde guerre mondiale, des milliers d'Irlandais allant suppléer dans l'île voisine les travailleurs britanniques mobilisés. Les difficultés économiques de l'Irlande jusqu'au milieu des années 1960, puis dans les années 1980, alimentèrent encore un courant soutenu, autour de quarante mille départs annuels. Depuis le début des années 1990, la tendance s'est enfin inversée grâce au spectaculaire développement de l'économie irlandaise, l'apport d'immigrants, notamment des pays d'Europe de l'Est, et le retour de nombreux Irlandais expatriés dépassant largement le nombre de ceux qui tentent toujours de faire fortune à l'étranger.

### *Chez le voisin britannique*

L'émigration irlandaise vers la Grande-Bretagne est naturellement la plus ancienne : au Moyen Âge, déjà, les rois d'Angleterre ordonnaient périodiquement le refoulement des mendiants irlandais dans leur pays d'origine. Depuis le début du XVIIIe siècle, on estime que plus de trois millions d'Irlandais sont venus s'installer dans l'île voisine. Longtemps concentrés dans les quartiers ouvriers des grandes villes industrielles comme Liverpool, Manchester, Glasgow... ils essaient aujourd'hui dans les Midlands et le bassin de Londres, notamment à Slough, Luton et dans certains vieux quartiers de la capitale comme Chelsea ou Kensington.

Leur intégration a été longtemps et reste dans une certaine mesure difficile, le *Paddy*, souvent affecté à des travaux pénibles, étant aux yeux de beaucoup d'Anglais un objet de mépris ou de dérision. Face à cette discrimination, les Irlandais ne font pas toujours bloc entre eux, transposant en Grande-Bretagne leurs divisions internes, notamment religieuses : ainsi l'âpre rivalité qui existe entre les deux clubs de football de Glasgow repose sur l'opposition des supporters protestants des *Rangers* – dont les chants parlent de « tuer les bâtards celtes » – et des supporters catholiques du *Celtic* – dont les chants parlent de « faire la peau des salopards orangistes ». Mais depuis les années 1950, l'arrivée massive d'immigrants du tiers monde remplaçant les Irlandais dans les tâches les plus pénibles a permis à ces derniers de s'élever un peu dans la hiérarchie sociale, beaucoup travaillant désormais dans le secteur tertiaire. Mais, contrairement aux États-Unis, peu d'Anglais d'origine irlandaise réussissent une grande carrière dans la politique ou l'économie.

### *Hors de l'Europe*

Depuis le XVIIIe siècle, un grand nombre d'Irlandais ont dû s'établir, de gré ou de force, dans diverses parties du monde, et en premier lieu dans les colonies britanniques. Cette émigration était fortement encouragée par le gouvernement de Londres qui offrait parfois tout ou une partie du voyage aux Irlandais acceptant de partir pour le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et d'autres colonies de moindre importance. Un bon million d'Irlandais ont ainsi fait souche dans les

pays du Commonwealth. Le Canada fut longtemps une destination privilégiée car c'était un bon moyen pour des immigrants peu fortunés de se rendre à moindre frais aux États-Unis en passant par ce pays. L'Australie fut d'abord une colonie pénitentiaire où l'on déporta des prisonniers politiques – Irlandais-Unis, Jeune Irlandais et Fenians – avant d'être une colonie de peuplement. Elle accueillit alors de nombreux Irlandais attirés par la découverte de mines d'or au milieu du XIXe siècle. D'autres allèrent chercher fortune ailleurs, notamment en Amérique du Sud. Mais c'est incontestablement les États-Unis qui, au cours de l'histoire, furent le grand réceptacle de l'émigration irlandaise. On estime généralement qu'environ cinq millions d'Irlandais se sont installés aux États-Unis depuis le début du XVIIIe siècle, ce qui représente plus de la moitié de toute l'émigration irlandaise.

Contrairement aux presbytériens de l'Ulster arrivés au XVIIIe siècle avec un esprit pionnier, cette grande masse des pauvres émigrants catholiques du XIXe siècle s'installa dans les quartiers sordides des grandes villes du Nord-Est, en particulier à Boston et New York. Ils constituèrent longtemps un sous-prolétariat employé dans les tâches les plus pénibles et les moins rémunérées, notamment dans les mines, le creusement des canaux et la construction des chemins de fer. Leur intégration fut difficile en raison de leur style de vie – beaucoup au départ ne parlaient que le gaélique et n'avaient jamais vécu en ville – et de leur religion dans une société alors marquée par un fort anti-catholicisme.

Dès les années 1870, ils furent cependant suffisamment nombreux pour se constituer en puissants groupes de pression dont l'influence se fit rapidement sentir dans le syndicalisme comme dans la vie politique, au sein du parti démocrate. Avec l'aide de la hiérarchie catholique, pratiquement toute de souche irlandaise, ils prirent le contrôle de nombreuses municipalités – New York eut son premier maire irlandais en 1880 – ce qui leur ouvrit de nouveaux emplois comme policiers ou pompiers, fonctions devenues dans certains endroits un quasi-monopole irlando-américain. Au début du XXe siècle, ils n'étaient plus que 15 % à occuper des emplois non qualifiés et certains, comme Henry Ford, le pionnier de l'automobile, connaissaient déjà une belle réussite.

Aujourd'hui, quinze à vingt millions d'Américains – certains parlent même de quarante à cinquante millions ! – peuvent légitimement revendiquer une origine irlandaise. Chaque année, le 17 mars, le défilé de la Saint-Patrick rassemble des foules considérables à New York et dans les principales villes des États-Unis. Et on n'en finit pas d'énumérer les Américains d'origine irlandaise qui se sont fait un nom dans la vie politique comme Wilson ou le clan Kennedy, économique, littéraire, cinématographique ou sportive. C'est pourquoi, malgré l'essor économique récent de leur pays, de nombreux jeunes Irlandais rêvent toujours d'Amérique.

Jean Guiffan

Mars 2003

Copyright Clio 2019 - Tous droits réservés

## Bibliographie



Histoire de l'Irlande  
Jean Guiffan  
*Hatier, Paris, 1992*



La population de l'Irlande  
Jacques Verrière  
*Mouton, 1979*